

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

ROZDZIAŁ..... 10 fr.

PÓŁROZDZIAŁ..... 6 fr.

KWARTALNIE... 4 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PRENUMERATA

Zagranicą:

ROZDZIAŁ..... 12 fr.

PÓŁROZDZIAŁ..... 7 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA: 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARYŻ (IX^e)

OTWARTE CODZIENNIE OD 5 DO 6 PO POŁUDNIU

Wychodzi w każdą sobotę. — Rekopisy nie zwracają się.

HOMO HOMINI LUPUS

Frazesem zdawkowym naszego nad niedolą społeczną westchnienia są przesłanki do braku zgody i jedności, do swarów i kłótni, udaremniających zbiorowy czyn, do ponurego veto, które, w dziedzictwie po przodkach, jest życia polskiego trądem. Różnice zdań, owo tarcie, stanowiące czynnik podstawowy rozwoju, bierzemy za stygmat śmierci, za kostnienie ciała, toczoną chorobą nieuleczalną. Bodziec do pracy, ostrogi myśli nowej, innej, poczytujemy za wyrwanie nam z pod stóp ostatniej piędzi ziemi. Rzut w obce środowiska, w warsztaty cudze, w kuźnie ludów, zażywających pełni swobód i wolności, jest dla nas martwym widokiem. Bolejmy dalej nad tem, że wszyscy nasi rodacy nie są tylko realistami, tylko pepe-esami, tylko endekami, czy tylko socjaldemokratami, że się na jedno nie mogą zgodzić, że nie chcą dobrowolnie zapasć w odrętwienie, że społeczeństwo polskie dotrzymuje w pochodzie ruchowi cywilizacyjnemu świata..

Nie brak jedności nas wycieńcza, lecz brak poszanowania dla odmiennego poglądu, brak zrozumienia prawdy, że gorze, byłoby ludzkości, gdyby doszła do jednego mianownika przekonań, gdyby jej naraz zabrakło zwolenników starego ładu czy nowych haseł wyznawców.

Walczyć o swoje racje i brońmy własnych przekonań, ale szanujmy przekonania inne. Potępiamy się nawzajem za czyny złe, lecz nie za różne zasady. Nie lekceważmy prawdy, że, bez względu na nasze programy, «podległościowe» lub «niepodległościowe» stanowiska, mamy co kroku punkty wspólne, sprawy nas wszystkich dotyczące, stopnie, które możemy przebyć

tylko gromadząc w partyjną pojedynkę.

Tu, na obczyźnie, kędy siłą warunków każda poszczególna partja jest skazana na akademickie przeżuwanie swych postulatów, gdzie potrzeb wspólnych i biedy wspólnej tyle, tu silniej jeszcze winna zabrznieć nuta jedności.

Zachowujmy, krzypmy nasze poglądy, które dobra wiara nam podyktowała, ale miłujmy się społecznie, bo to jest prawo każdego, myślącego o jutrze, narodu.

WACŁAW GĄSIOROWSKI.

BULLETIN

— Germanisation par la religion en Allemagne.

Les représentations du commerce polonais à Berlin ont déposé auprès des autorités ecclésiastiques allemandes une pétition, demandant l'autorisation pour les enfants polonais d'apprendre leur religion en langue maternelle.

Voici la réponse, du prêtre Klein Eidem reçue par les Polonais: 1^o qu'il n'a pas le mandat de donner des autorisations semblables aux préfets des écoles et 2^o qu'il ne serait pas conforme aux bons principes de la pédagogie (Sic! Réd), de faire enseigner en polonais la religion aux enfants, qui, dès leur quatrième année, font leurs études en langue allemande.

— La loi sur les municipalités en Pologne.

La Commission de conciliation des deux assemblées législatives de Saint-Petersbourg discuta dernièrement le projet de réforme municipale en Pologne. Le projet primitif donnait aux assemblées locales le droit de se servir de la langue polonaise. En juillet et décembre 1913 la Douma avait voté, avec de multiples restrictions, le projet de loi sur le self-government en Pologne; le Conseil d'Empire la dénatura complètement, en supprimant la partie essentielle, c'est-à-dire l'emploi de la langue polonaise dans les municipalités.

La Commission est divisée en deux clans parfaitement opposés, les nationalistes intégraux, hostiles à réforme et les libéraux. Etant donnée la majorité des députés réactionnaires, une entente semble difficile. Ceux-ci, synthétisant étrangement leurs sentiments slavophiles, invoquent l'exemple de la Prusse qui n'admet pas la langue polonaise dans l'autonomie municipale.

Le projet doit retourner incessamment devant les deux Assemblées. Quoi qu'il en soit, il est évident que les Polonais ne peuvent se rallier à une loi qui ne leur accorde même

pas la faculté d'employer la langue polonaise dans les sessions municipales ou la majorité des membres n'entendent pas le russe.

LA PAIX POLONO-RUTHÈNE

Le 14 février 1914 est une date historique. Ce jour-là, la nouvelle loi électorale pour la diète provinciale de Galicie fut acceptée par l'unanimité des voix polonaises et ruthènes. L'élaboration de cette loi durait deux années et provoquait des dissentiments entre les deux nations. Nous n'avons pas à entrer dans les détails du nouveau statut. Il ne constitue pas encore l'idéal démocratique du vote égal, direct, secret, universel et sans distinctions des sexes, mais il donne pour le moment satisfaction à tous les partis polonais et ruthènes; il rend le pouvoir aux mains des petits cultivateurs et il est le statut le plus démocratique parmi tous les statuts analogues des provinces autrichiennes. Dans la mémorable séance du 14 février, un député ruthène a justement remarqué qu'aucune des deux nationalités n'est vaincue: toutes les deux sont vainqueurs, car les droits du peuple, sans distinction de nationalité, ont gagné. Après le vote, les députés polonais et ruthènes fraternisèrent.

La nouvelle de la paix polono-ruthène fut accueillie avec fureur par les journaux réactionnaires allemands et russes. C'est tout naturel. L'Autriche, qui, tout en accordant certains privilèges aux Allemands, ne se laisse pourtant pas conduire par les pangermanistes, et permet aux Polonais et aux Tchèques de vivre — est la bête noire des Prussiens. Pour le «Sviet», le «Novoie Vremia» et autres journaux bien pensants russes — l'Autriche est le comble de l'abomination. A les croire, elle a inventé une nation ruthène, rien que pour jouer un mauvais tour à la Russie. Quelle démo-

ralisation pour les vingt ou trente millions de Ruthènes, sujets russes !

Tout l'espoir des ennemis que Vienne a à Saint-Petersbourg, et de ses amis de Berlin, plus dangereux encore peut-être que ses ennemis — était dans la désagrégation de la vieille monarchie danubienne. Dans ce but, on a inventé la légende, très accréditée en France, que l'Autriche va mourir avec François-Joseph. Dans ce but aussi — comme le prouvent les révélations récentes de M. Krysiak, directeur d'un journal polonais à Berlin — les pangermanistes ont employé tous les moyens de corruption et de séduction pour chauffer à blanc la haine des nationalistes ruthènes contre les Polonais. Enfin, peut-on sérieusement attribuer au simple amour d'études philologiques, les leçons de langue hongroise données au fils de Guillaume II et à un sursaut de tolérance inter-nationaliste le fait que les journaux pangermanistes n'ont jamais trouvé un mot de reproche aux Hongrois quand ceux-ci persécutaient leurs « sujets », alors même que ces sujets n'étaient pas des vulgaires Khorvates, mais des véritables Allemands de la Transsylvanie ? Et le publiciste de Cracovie qui divulguait un projet, arrêté entre Berlin et Petersbourg, de partager l'Autriche et de laisser une Hongrie indépendante sous le règne du jeune Hohenzollern le philologue — était-il vraiment atteint d'un mauvais cauchemar ?

Quoi qu'il en soit — les projets des ennemis de l'Autriche sont déjoués. Après la paix entre Hongrois et Khorvates, vient la paix entre Polonais et Ruthènes. Le vieil empire se rajeunit, en inoculant dans son organisme plus de justice nationale et plus de justice sociale, car là bas l'intérêt des nationalités, dites inférieures, coïncide presque toujours avec les intérêts des classes, dites inférieures.

Les journaux français et les revues françaises de toute nuance, ont passé sous silence la journée mémorable et grosse d'avenir du 14 février. Nous ne voulons pas expliquer les causes de ce mutisme, pourtant étonnant, et nous nous bornons à signaler les faits au public intelligent français. Il nous serait trop pénible de penser que les savants français, qui s'intéressaient aux moindres détails de la lutte polono-ruthène, en puisant leurs informations exclusivement dans des sources chauvines ruthènes, — se désintéressent maintenant de la paix polono-ruthène.

KURNATOWSKI.

A nos confrères français

Le centenaire de la défense nationale de Paris (1814-1914).

Notre confrère *Excelsior* a eu une idée digne d'approbation de commémorer par une fête nationale la défense sanglante et héroïque de la Portede Clichy dans la journée du 30 mars 1814, où les chefs de l'armée des Alliés, attaquèrent la ville de Paris.

Nous nous permettons d'indiquer, pour la connaissance de notre honorable confrère, que, dans cette dernière bataille sous les murs de Paris, les Polonais, sous les ordres du général Pac et Dwernicki, se sont glorifiés par une lutte pleine de dévouement et d'héroïsme sans exemple.

Les Polonais habitant Paris se réunissent chaque année le 30 mars au pied du monument du maréchal Moncey et déposent une couronne avec cette simple inscription : « Aux Polonais morts pour la France. »

Nous nous réjouissons à la pensée de rencontrer le 30 mars nos amis français, pour rendre ensemble un hommage bien mérité aux héros de la défense nationale.

T. G.

ZIEMIE POLSKIE

Nowy wielkorządca.

Kwestja obsadzenia general-gubernatorstwa warszawskiego jest, w tej chwili, przedmiotem zaciętej walki w Petersburgu a w Warszawie treścią różnorodnych dociekań. Nad Nową, idzie o przeforsowanie tego lub innego kandydata, o zwycięstwo tej czy innej partji; w Warszawie, jeno o to, aby przyszły prokonsul nie prowadził polityki małostkowego dokuczania, by nie był od generała Skłona ani lepszym ani gorszym. Niegdy, przy takich zmianach, padały jakoweś spodziewania, niegdy, z pogłosek o ustanowieniu namiestnikostwa wyciągano złudne horoskopy, dziś Warszawa rozumie, że nawet namiestnikostwo może być tylko chęcią obdarzenia kogoś większym dostojenstwem, lecz, że system zostanie takim, jakim był.

Mówi się o czterech niezawodnych kandydaturach a mianowicie : obecnego ministra wojny, gen : Suchomlinowa ; dzisiejszego gen : gubernatora turkiestańskiego, Samsonowa ; głośnego ze swych antypolskich wystąpień, senatora Neuhardta i na koniec gen : Bezobrazowa. Według wieści, najwięcej danych do wygrania stanowiska w Warszawie ma gen : Suchomlinow i to zarówno ze względu na zarząd pogranicznym okragiem wojskowym, jak i z racji usunięcia go z ministerjum. Po nim tuż najwięcej szans ma general-adjutant Bezobrazow. Za

jego kandydatura, oprócz poparcia dworu, przemawia także jego niezależność materialna. Majątek jego szacują na 10,000,000 rb. General-adjutant Bezobrazow ożeniony jest z córką znanego milionera, członka Rady państwa, Połowcewa. Zaznaczyć należy, że general-adjutant, W. M. Bezobrazow, nie pozostaje w żadnym pokrewieństwie z dy-misjonowanym admirałem Bezobrazowem, głośnym koncesjonariuszem nad rzeką Yalu, ani też z byłym członkiem rady ministra handlu, Bezobrazowem.

Lada dzień rzecz się rozstrzygnie. Nastąpią zwykle wynurzenia się nowego naczelnika « Prywiślinja » i, po krótkiej dywersji, życie nasze nad Wisłą tym samym pójdzie trybem.

Ofiarność obywatela.

Nauka polska otrzymała *wspaniały dar pót miliona koron*, złożony na jej cele do rąk zarządu Towarzystwa dla popierania nauki polskiej we Lwowie.

Ofiarodawcą jest p. *Bolesław Orzechowicz*, właściciel dóbr Kalnikowa, w ziemi Przemyskiej. Suma ta (w papierach wartościowych) stanowić ma, w majątku Towarzystwa osobny, stały, wieczysty i nienaruszalny fundusz, służący trwale i wyłącznie celom naukowym polskim, a dochody jego obracane być mają bądź to na wydawnictwa naukowe, przez Towarzystwo ogłaszane, bądź na zasiłki, celem przygotowania prac naukowych przez badaczy polskich, w obu wypadkach z tem zastrzeżeniem, żeby odnośne prace ogłoszone były w języku polskim.

Nie wiele z przeszłości naszej zestawić można z tym darem podobnych aktów ofiarności na cele kulturalno-naukowe ; te zaś, które z nim zestawić się dadzą, są największe. Trzeba by tu zacząć od fundacji Żałuskich, czy Ossolińskich, z nowszych zaś przypomnieć, czy to fundacje Osławskiego, Czabana lub Jerzmanowskiego, czy też niedawny dar hr. Potockiego, który ugruntował byt warszawskiego Towarzystwa naukowego. Obok nich staje godnie dar p. Orzechowicza.

(Kur. WAR.)

Co mamy ?

Jesteśmy prawie najplodniejszym narodem na świecie. W ciągu lat 25-ciu, ludność Królestwa wzrosła o 58 0/0 (wobec 40 0/0 Rosji europejskiej). Tak działa siła pierwsza naturalna, a działanie siły drugiej ? Placimy największe podatki w państwie rosyjskiem. Ponosimy wszystkie ciężary, narówni z mieszkańcami rdzennej Rosji. A, wzamian, co mamy ? A no mamy : na 10,000 mieszkańców mamy 2,58 wiorsty kolei (wobec 4,79 Rosji europejskiej) ! Transport puda zboża czy maki mniej kosztuje z Moskwy do Warszawy, niż np. z Włocławka do

Siedlec. Prócz tego, mamy nasz własny analfabetyzm, rodzimy bandytyzm i mocno rozwinęty handel... żywym towarem.

Prawda, mamy jeszcze samorząd na wierzbie Komissji pojednawczej.

— Głód w Galicji.

W Wiedniu odbyła się, pod przewodnictwem hr. Stürgkha, w obecności PP. Ministrów Heinolda i Trnki, P. P. Kierowników Ministerium, Engla i Morawskiego, oraz P. Namiestnika, dr. Korytowskiego, dłuższa konferencja w sprawie zarządzeń, mających zapobiedz biedzie i brakowi pracy w Galicji.

W imieniu Prezydium Koła polskiego brał udział w naradzie p. Czaykowski.

Głabiński, w krótkim przemówieniu, opisał nędzę, panującą wśród klasy robotniczej we Lwowie już od kilku miesięcy i prosił o szybką i wydatną pomoc.

Odpowiadając przedmówcom, Hr. Stürgkh zaznaczył, że rząd, ze swej strony, podjął energiczną akcję zapomogową, że jednak należy zakończyć pewne techniczne przygotowania, aby móc podjąć budowlę projektowanych gmachów publicznych we Lwowie.

Zapowiedziana jest rychła ponowna interwencja przedstawicieli miasta Lwowa z prezydentem Neumanem na czele.

Zjazd prawosławny.

Zjazd duchowieństwa prawosławnego diecezji litewskich odbył się w tych dniach w Wilnie. Z uchwał, powziętych na tym zjeździe, dwie zasługują na szczególną uwagę. Pierwsza uznaje za pożądane wykładanie języka litewskiego w seminarjum duchownym prawosławnym, jako przedmiotu nieobowiązkowego i postanawia podjąć starania o pozyskanie na to środków odpowiednich. Uchwała ta świadczy o tem, iż duchowieństwo prawosławne myśli o rozszerzeniu swoich wpływów wśród ludności litewskiej. Prócz tego postanowiono usilnie prosić władze odpowiednie, aby kapelani katolicycy wszędzie i ściśle wypełniali rozporządzenie ministerjum oświaty, w sprawie wykładu religji dla białorusinów-katolików w języku rusińskim.

Niebezpieczna operetka.

W wolnomyślniej *Frankfurter Zeitung* czytamy:

« Operetka » « Polenblut » jest niebezpieczna dla niemieczyny — oto najnowszy wynalazek, którym poszczycić się może hakatyzm górnośląski. W Królewskiej Hucie istnieje tak zw. « Oberschlesisches Volkstheater », utrzymywany z tajnych funduszy rejencji opolskiej. Niedawno wystawiono tam operetkę « Polenblut » (Krew polska). Ponieważ jednak rzecz dzieje się w środowisku polskim, więc obawiano się, że od tej krwi polskiej mo-

gliby się spolonizować obywatele Królewskiej Huty. Zatem bohaterowi operetki, hrabiemu Bodo Barańskiemu nie wolno śpiewać « Bracie, jestem po uszy zakochany. Dopóki takie mamy kobiety, nie zginie nasz kraj, nie zginie Polska. « W Królewskiej Hucie musi on śpiewać; « Nie zginął wasz Bodo, nie zginął wasz Bodo. » Ale i tego nie dosyć. W operetce nietylko nie powinno być żadnych polaków, lecz i Pan Bóg o polakach nie wiedzieć nie powinien. Bo oto modlitwę dziękczynną Heleny Zarembówny: « Roztocz nad nami Swoją silną rękę, błogosław nasz kraj polski. Amen! » — uważa się za tak niebezpieczną, że cenzor natychmiast temu zapobiegł. W Królewskiej Hucie modli się teraz Zarembówna; « Błogosław nasz piękny kraj! »

Niemieczyna na Górnym Śląsku — dodaje « Frankfurter Zeitung » zdaje się tedy spoczywać na tak kruchych podstawach, że kilka niewinnych wierszy operetkowych grozić jej może zdrucgotaniem! »

— Walka o ziemię.

W Kurjerze Warszawskim czytamy:

Książę na Jarocinie w W. Ks. Poznańskim sprzedał niedawno majątek swój, Panoszków Żorowski, na Śląsku, hr. Schliebenowej, która, już po kilku dniach, odprzedała go p. Chłapowskiemu z Turwi. Panoszków obejmuje 13,500 morgów magdeburskich.

Fakt przejścia tak znacznego obszaru ziemi w ręce polskie, w prowincji, nie objętej ustawą ekspropriacyjną, wywołał alarm w prasie hakatystycznej. Obecnie także *Köln. Ztg.* na naczelnem miejscu atakuje ostro księcia Radolina.

Półurzędowy ten organ przytacza nasamprzód informacje, podane w tej sprawie przez bydgoską, hakatystyczną *Ostdeutsche Presse*. Według tych informacji, landrat powiatu śląskiego, w którym położone są dobra panoszkowskie, zwracać miał uwagę księciu, że hr. Schliebenowa jest osobą przez polaków wysuniętą, i że nie brak poszlak, iż nabyte przez nią dobra przejdą w ręce polskie.

Kölnische Ztg. wtóruje też atakom hakatystycznego organu bydgoskiego na ks. Radolina, jako b. ambasadora Rzeszy w Paryżu, najwyższego podczaszego dworu pruskiego i kawalera orderu Czarnej Orły, biadając, że, wobec tego, « na nic się nie przyda, iż państwo z trudem i wielkimi ofiarami wywalcza z rąk polskich morgę za morgą.

Do takich żalów i skarg, ze strony hakaty, przywykliśmy już, a niemniej do oskarżeń, że polacy zawsze podstępem wydzierają ziemię Niemcom, przypomnieć tylko należy, że przedewszystkiem komisja kolonizacyjna wprowadziła w wir walki metodę podsuwania figurantów. Czy, w tym przy-

padku hr. Schlieben była rzeczywiście « figurantką » bynajmniej zresztą nie stwierdzono.

Köln. Ztg. zapomina wreszcie, że jeszcze ojciec księcia Radolina był szlachecciem polskim i nazywał się Radoliński.

Z rąk niemieckich przeszedł świeżo — jak donosi *Dziennik Pozn.* — także piękny majątek Osie, w pow. świeckim, w Prusach zachodnich. Nabywcą jest p. Pankowski z W. Księstwa.

Obok tych pocieszających objawów odzyskiwania ziemi przez obywateli polskich, nie brak, niestety, także faktów ujemnych. I tak pp. Paszotta i Gryza sprzedali kolonistom niemieckim, bez wszelkiej materialnej konieczności, dwa piękne gospodarstwa polskie, obszaru po 110 morgów, które od 100 lat były w rękach polskich.



(Zdjęcie fotograficzne J. Lipkowskiego).

WŁODZIMIERZ RUŻYCKI DE ROSENWERTH

W Badenie, w Szwajcarji, zgaśł, po krótkich cierpieniach, W. Rużycki de Rosenwerth, do wczoraj prawie kustosz Muzeum Rapperswylskiego, człowiek, o którego, na forum opinji publicznej, niedawno zażarta toczyła się walka, człowiek, który, pomimo wszelkie zastrzeżenia i racje, stał się tej walki ofiarą.

Ś. P. Rużycki urodził się w 1837 roku, na Ziemi Lubelskiej, jako syn zasobnego obywatela. Po ukończeniu gimnazjum, osiadł na roli; gdy, w lat kilka, wybuchło powstanie 63 r., Rużycki chwili się nie wahał, sformował, przeważnie własnym sumptem, oddział i doprowadził pod komendę Czachowskiego. Wytrwawszy niemal do ostatka, Rużycki wyruszył do

Austrii a stąd, dalej, do Drezna i Szwajcarii. Pozbawiony środków materialnych, poszedł do fabryki broni, w Neuhausen, i tu, w niespełna rok, wypromował się na « wermistrza ». Zdobywszy w ten sposób dla swej wrodzonej pasji do « majstrowania » zgoda przednią technikę, osiadł w Monachjum i został, niebawem, pierwszorzędnym fachowcem w zakresie naprawy zabytków, restaurowania dzieł sztuki i znanstwa antykwarskiego. Zjednany do pracy dla jednej z wszechświatowych firm, doszedł do zgody dostatniego bytu, miał nie tylko przyszłość, lecz dostatek zapewniony. Kochany, wielbiony przez kolonję owoczesną polskich artystów, którzy, w Monachjum, pod przewodem Brandta a śladami Gierymskich, biedowali nad Isarą, a z którego to pokolenia wyszli: Jan Chelmiński, Wojciech Kossak, Ajdukiewicz, Jan Rosen, Pochwalski, Pius Weloński, Wierusz Kowalski, Chelmoński Józef, Piątkowski i tylu innych, miał Rużycki wszystkie dane, aby życie bez troski pędzić.

Aliści, przypadek zbliżył go z Agatonem Gillerem a następnie zaznajomił z twórcą Muzeum Rapperswylskiego, Władysławem Hr : Broel Platerem, i, w ostatku, węzłem przyjaźni z nim połączył. Hr : Plater ocenił wielką Rużyckiego zacność i pierwszorządne zalety antykwarskie. Jakoż niebawem zaczął korzystać z jego rad i wskazówek i najszerzej pomocy. Gdy, po zgonie, w 1889 r., owoczesnego kustosa, Radziwińskiego, trzeba było dać zbiorom nowego strażnika, Hr : Plater powołał Rużyckiego.

Rużycki przyjął nominację.

Więc może otrzymał « posadę », czy jako wąż synekurę, czy już tak wcześniej na *panem benemerentium* poszedł? Powiedzmy, bez ogródk, że była to desperacja, ofiara dobrowolna z bytu niezależnego na rzecz idei, mająca akurat tyle rachunku i przezorności, ile jej miał niegdy « pan dowódzca », kiedy zacisze domowe rzucał dla dobra sprawy, którą całem umiłował sercem. Kustosz i zarządca generalny zamku Rapperswylskiego zaczął od stu franków miesięcznie a skończył, po latach dwudziestu czterech, na dwustu pięćdziesięciu.

W momencie, gdy, po mianowaniu kustosa i śmierci Hr : Platera, Rużycki, przy boku pułkownika Gałęzowskiego, stawał na czele Muzeum, to Muzeum dzisiejsze było, za ledwie ziarnkiem ubogiem i maleńkiem, bezwładnem i napiętnowanem ponurym wyrokiem. Wszak nikt, w owym czasie, nie wróżył przyszłości Instytucji. Wyrzekano nawet w kraju na dziwactwo Hr Platera, poczytywano cały « rapperswylski romantyzm » za utopję niepoprawnych wartości.

Twarda więc była to praca i niewdzięczna. Rużycki nie uląkł się jej. Został nie dygnitarzem lecz pierwszym robotnikiem, ślusarzem i murarzem, kowalem i tapicerem, stróżem, Argusem nieubłagany i zamiata-

czem obejścia zamkowego, żyjącym kawalkiem chleba suchego, byle ukochanym pamiątkom dać ramy wspanialsze, byle zabytek, mający w obce przejść ręce, dla bogactwa Muzeum ocalić...

Tak minęły lata. Zamek Rapperswylski wzmógł się, wypiękniał, przekonał już nieufnych, jał ściągać rzesze, nowe pokolenia dla swej myśli i pracy jednać. Wówczas to zjawili się ci, którzy dla Muzeum pamiątek, dla owego sanktuarium narodowego, zażądali przyłożenia miary ostatniego wyrazu wiedzy, techniki, sztuki i sztuczności kolekcjonerskiej. Animożja podała obie ręce nowatorstwu. Muzeum postawiono w stanie oskarżenia a grom wymierzono w pochyloną wiekiem osobę zacnego starca. Myśli w zasadzie dobre, pożyteczne, warte wprowadzenia w czyn zamieniły się w obuch. Wszystkie dziwactwa o podłożu szlachetnem, które samotność, obcowanie z przeszłością musiały wycisnąć na osobie ś. p. Rużyckiego, poczytano za zbrodnie. Nikt szczerze nie wyznał, że nawet owo słynne « dorabianie » zabytków było tragedją, było raczej pięknym rysem charakteru, manją, do wybaczenia której winowajca całem zasłużył sobie życiem, że dobro ogółu nie by nie straciło, gdyby owe porządki generalne dały wiernemu strażnikowi umrzeć na stanowisku. Rada Muzeum broniła Rużyckiego, opowiedziała się za nim Komisja, ale, gdy w podziale pracy zaszły zmiany, gdy ś. p. R. coraz bardziej zaczął uczuć, że staje się zawadą, że nowy ład już go jeno toleruje, poszedł sobie. Pozostał niby na stanowisku członka Rady, uhonorowano go na odchodnem, lecz cóż mu było z tego? Opuszczenie murów ukochanego zamku było dlań zgonem. Jakoż nie zdołał długo przeżyć rozłąki z tem, co było życia jego treścią. W dniu 21 bm : umarł na łonie przyjaciół.

Śpij, Zacny Kluczniku Rapperswylski. Wtóre pokolenie wymierzy Ci sprawiedliwość. Twoja dla ludzi uczynność a dla dobra społecznego ofiarność nie zaginie! Twoja postać piękna, a tak tragiczna będzie tego orlego gniazda duchem dobrym na wieki.

W. J.

KRONIKA PARYSKA

KALENDARZYK.

Dziś : Romana.
Niedziela : Albina.
Poniedziałek : Heleny Cesarz.
Wtorek : Kunegundy.
Środa : Kazimierza.
Czwartek : Adrijana.
Piątek : Wiktora.
Sobota : Tomasza z Akwinu.

Przypomnienie rocznic.

Dnia 28 lutego (1576) Zjazd w Łowiczu, po ucieczce Henryka Waleczjusza. Dnia 1 marca. (1388) Zgon Władysława Białego. (1887) Założenie

Tow : Kobiet Polskich imienia Klaudji Potockiej Dn : 2. (1861) Pogrzeb pięciu poległych w Warszawie. (1862) Założenie Instytucji Czei i Chleba. Dn : 3. (1261) Urodził się Władysław Łokietek. Dn : 4. (1563) Zygmunt August przypuszcza Joachima Elektora Brandeburskiego do hołdu. (1576) Ślub i koronacja Stefana Batorego z Anną Jagiellonką. Dn : 5. (1569) Przywrócenie Podlasia do Korony na Sejmie Lubelskim. Dn : 6. (1447) Hołd, złożony w Krakowie królowi polskiemu przez książąt Śląskich : Opawskiego, Cieszyńskiego i Raciborskiego. (1454) Wcielenie Prus i Pomorza do Polski. Dn : 7. (966) Ogłoszenie chrześcijaństwa w Polsce przez króla Mieczysława. (1606) Sejm w Warszawie przeciwko małżeństwu Zygmunta III.

Missja Polska.

Nabożeństwa niedzielne, aż do Palmowej Niedzieli wyłącznie, odbywać się będą o godzinie 12 w południe.

Zebrań.

W dniu 3 bm : we wtorek, o godzinie ósmej wieczorem, w siedzibie Biura Prasowego Polskiego, odbędzie się niezmiernie doniosłe zebranie Komitetu Francusko Polskiego, a tuż po niem, pod przewodem Profesora Sorbonny, Ernesta Denis, posiedzenie Komitetu Budowy Pomnika Mickiewicza w Paryżu. W dn : 5 bm : u Artystów, na ul : Snt : Jacques, odczytanie paryskiego numeru « Tygodnika Ilustrowanego ». W sobotę odczyt « o Kubizmie » również u Artystów. Obocześnie, na prawym brzegu Sekwany, zebranie miesięczne Towarzystwa Polskiego Literacko Artystycznego, pod gościnnym dachem Wice Prezesa Twa : p. Jana Chelmińskiego.

Instytut Francuski i Akademia Medyczna.

Mianowanie Dr. J. Babińskiego członkiem Akademii Medycznej znowu stało się powodem, że, w prasie naszej, pomieszano dwie, nie ze sobą wópnego nie mające, instytucje : Akademię Medyczną i Instytut Francuski. Owóż godzi się zaznaczyć, co następuje :

Akademia Medyczna jest jedną z akademii naukowych, nie wchodzących w skład Instytutu Francuskiego. Instytut Francuski (dokładniej, Instytut Francji), od dnia 26 października, 1832 roku, składa się z pięciu akademii : Académie Française, liczącej 40 członków, tak zwanych, « nieśmiertelnych », Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Académie des Sciences, Académie des Beaux-Arts i, na koniec, z Académie des Sciences Morales et Politiques. Akademia Medyczna posiada swój oddzielny gmach na ulicy Bonapartego (dawniej na ul : des Saints-Pères) i nigdy nie zasiada pod « kopułą », w Palais Mazarin.

Odnaczenie.

Dyrektor Szkoły Polskiej, p. Alfred Budzyński, został mianowany oficerem « d'Académie ». Względnie do wieloletniej pracy p. B. i jego zasług, położonych na niwie pedagogicznej, nie tylko w Szkole Polskiej, lecz i w Liceum Snt : Stanislas, jest to cząstka nagrody, o ile orderem można wartość człowieka mierzyć, należnej Szanownemu Dyrektorowi święcie.

Biuro litewskie w Paryżu.

Od lat kilku, na gruncie paryskim, rozwija usilną propagandę antypolską « Litewskie biuro informacyjne » z p. J. Gabrysem na czele. Założone przez sfery klerykalno-nacjonalistyczne, nie cieszy się ono szerszem poparciem, a nawet, w środowiskach postępowych litewskich, akcja tego biura i p. Gabrysa traktowana jest z ironiczną pobłażliwością.

W celu obalania opinii europejskiej w sprawach polsko-litewskich, p. Gabrys założył w Paryżu czasopismo p. t. « Les Annales des Nationalités », które, stanowiąc niby wolną trybunę,

dla narodowości, pozbawionych samoistnego bytu, w rzeczywistości jest nacjonalistyczna placówką rusińsko-litewską, w błocie nurzającą naród polski, rozsiewającą kłamliwe wieści o stosunkach litewsko-rusińsko-polskich.

P. Gabrys zdołał, po długich wysiłkach, skaptować sobie kilku wrogów polskości lub obalamucić kilku profesorów Sorbonny, jak n. p. Seignobosa i Milleta, którzy pojęcia najmniejszego o stosunkach polskich na Litwie i Rusi nie mają.

Dotychczas dziennik ten, suchotniczy, zresztą żywot wiodący, zapewnił sobie współpracownictwo sfer czeskich, które dały się wciągnąć na wędkę p. Gabrysa, w imię walki o niezależność narodu czeskiego; obecnie jednak Czesi spostrzegli się, niestety zapóźno, że idee p. Gabrysa zbyt jakoś odpowiadają tendencjom « Ostmarkfernein », na co Polacy oddawna już zwrócili baczną uwagę.

» Na « Bratnią Pomoc ».

W « Grande Salle des Ingénieurs Civils » odbył się w poniedziałek zapustny koncert-bal na rzecz stowarzyszenia młodzieży polskiej, « Bratnią Pomoc ».

Program koncertowy, ułożony z wielkim smakiem artystycznym i wykonany przez pierwszorzędną siłę, zarówno polską jak i francuską, zyskał gorący poklask publiczności. Koryfeusz deklamacji francuskiej Madeleine Roch z « Komedji » i Joubé z « Odeonu » wygłosili utwory Victora Hugo i Rostanda; bardzo dobrze zgrany tercet, złożony z p. p. Amiet (skrzypce), Sibianu (fortepian), Burgy (wiolonczella) wykonał « Serenadę », Widora i « Trio » Schuberta; panna Jeanne Ronsay, w tańcu klasycznym, odtwarzając utwory Griega i Mozarta — złożyła dowód dużego poczucia muzyki, estetyki i subtelności.

Znana dobrze kolonji polskiej, sympatyczna śpiewaczka, pani Calvas-Długoszowska, zawsze uprzejmie ofiarowująca swój współudział, gdy chodzi o dobro społeczne, czarowała wczoraj, jak zwykle, swym pięknym, dźwięcznym głosem, budząc rzetelny entuzjazm wśród zebranych gości. Śpiewała prześliczne piosenki Chopina, pełne gorącego uczucia i tęsknoty, a tak duchem polskim żywo do nas zawsze przemawiające, — więc « Moją pieszczotkę » « Wojaka » « Piosnkę litewską » (na bis), a także wdzięczną « Piosnkę Dziewczyny » Jareckiego.

Polskie żywe słowo reprezentował godnie artysta teatru krakowskiego, p. Jarszewski. Wszystkich artystów oklaskiwano bardzo serdecznie, obrzucając niekiedy żywym kwieciami. Od organizatorów balu wręczono wykonawcom bardzo gustowne koszyczki z kwiatami.

Doskonale akompaniował p. Długoszowskiej p. Stromenger.

Po koncercie, pod wodzą pp. Wołowskiego i Englerta rozpoczęły się tańce, które przetrwały, naturalnie, do białego rana, uwiecznione dziarskim mazurem.

Obowiązek gospodyń balu spełniały łaskawie panie: Leonowa Chrzanowska, Kowalewska z córką, Perzyńska, Sumowska, Szererowa, Jarkowska, Swierzyńska, Dr Stróżecka, Gutmanówna i Moszkowska.

W imię zasad kulturalności i dobrego wychowania, pozwalamy sobie na zakończenie zanieść uprzejmą prośbę pod adresem stale spóźniających się osób, aby zechciały, na przyszłość, przybywać nieco wcześniej, gdyż do prawdy wcale to dobrze o nas nie świadczy, gdy, zamiast o 10^{ej}, trzeba wieczór zaczynać o 11^{ej}.

» Bal czeski.

Stowarzyszenie gimnastyczne czeskie: « Sokół » w Paryżu organizuje w dn 7^{ym} marca o g. 9^{ej} w. wielki bal w salach « Sociétés Savantes » (rue Danton).

ŻYCIE TOWARZYSKIE

— W dniu 20. bm. w ścisłym kółku najbliższych znajomych, obchodzili srebrne gody W Państwo Jan i Wiktorja z Gałęzowskich. Lipkowsy. Zrana, w Kościele Wniebowzięcia, odbyło się solenne nabożeństwo, przed którym przemawiał ksiądz Jan Szmigielski a po którym, udzielając błogosławieństwa, zabrał głos ks. Prałat Postawka; wieczorem, Czcigodny pułkownik, Gałęzowski, podejmował gości w salonach restauracji « Bœuf à la Mode »; toastowano z zapalem, składając hołd należny obywatelskim zasługom i pracy społecznej Jubilatów. Do życzeń, płynących ku Nim z całego obszaru ziem polskich, dołączamy nasze serdeczne: złotych Wam godów, niepożytych sił i ducha pogody!

— Nestor Kolonji artystów malarzy polskich w Paryżu, Marceli Krajewski, po dłuższym pobycie w Galicji i Księstwie Poznańskim, powrócił.

NEKROLOGJA

— W Zabłudowie, w pow. białostockim, zmarł uczestnik wypadków z przed 50 laty, s. p. Piotr Skwarkowski. Zmarły brał udział w szesnastu potyczkach i otrzymał kilka ran, które dokuczały mu do samej śmierci. Gdy wydano manifest, pozwalający na powrót do kraju, s. p. Skwarkowski powrócił i osiadł w Zabłudowie, jednając sobie poszanowanie całego miasteczka.

— W Zakładzie Św. Kazimierza, w Paryżu, zmarło ostatnio dwu weteranów: w dniu 13 stycznia Edmund Żukowski, urodzony w Warszawie, 1828 r., jeden z najstarszych członków emigracji, z powołania architekt; w dniu zaś 19 tegoż miesiąca, Karol Wojciechowski, na emigracji, właściciel zakładu fotograficznego w Troyes. Pochowano ich na cmentarzu Ivry.

— W dniu 2 bm.: w Saint-Mandé (Seine) zakończył życie jeden z wybitnych b. wychowalców Sz. Batignollskiej, Karol Kowalski, kawaler legji honorowej, inżynier dr. żel.: « Paris Lyon Méditerranée », emeryt. s. p. Kowalski zapisał się dobrze w pamięci rodaków; uczynny i pocho-dzeniu swemu wierny, zdobył sobie wielkie zachowanie. Żal serdeczny kolegów i wyrazy hołdu, złożone nad mogiłą, przez kolegę szkolnego, p. Leopolda Gałęzowskiego, były najlepszym, przymiotów zmarłego, świadectwem.

KOŁO POLSKIE W NICEI

Królowa Riwiery francuskiej, dzięki dobrej woli i ofiarności kilku zacnych jednostek, posiadała, temu lat cztery, ognisko polskie. Jak to zazwyczaj się dzieje z naszymi ogniskami, — płomień buchnął zrazu z całej mocy, tuż potem osłabł, przygasł i znów ropalił się, już może nie tak świetnie, ale, wzamian, pewniej, bo spokojniej.

« Koło Polskie » w Nicei jest dziś towarzystwem, które wytrzymało próbę, dowiodło swej racji bytu, ma za sobą dni piękne a przed sobą pole pracy wdzięcznej. Tam bowiem, kędy fala polska ciągnie, kędy liczy się na tysiące, tam, wszędzie, mieć winniśmy dla niej ostoje, tam zawsze myśl nasza społeczna ma do czynienia, tam i duch winien znajdować pokrzepienie.

Prawda, « Koło » ma poniekąd ręce związane z uwagi na przymus sezonowej tylko pracy, cierpi na tem, że związek członków

stałych, niezawodnych, takich, którzy bądź mieszkają w Nicei, bądź stale zjeżdżają, jest bardzo małe, że musi trwać w nieustannej trosce o zjednywanie sobie nowych szere-gów, — lecz, obocznie, z tych udręk tem większa dla « Koła » zasługa.

Życie ku lazurom Riwiery ściąga Polaków z całego świata. Są tu tacy, którzy lata spędzili w obcych, dalekich krajach, są tacy, którym « Koło » dzwoni ostatnim zewem Ziemi ojczystej, bo są tacy, co zjechali, aby jeszcze miesiące, dni kilka wydrzeć śmierci. Są nareszcie i tacy, dla których « Koło » jest błyskiem latarni morskiej, wśród ciemni rozhukanego losu, wytchnieniem, czystym wiewem na pustyni międzynarodowego rojowiska.

A potem znak *Cercle Polonais* ma zasługę dotrzymywania placu innym zrzeszeniom cudzoziemskim, ma zasługę, bo zażywa miru i dobrego imienia.

Zasługa największa przypada w udziale tym Polakom, którzy swoje, znane tu i szanowane, nazwiska rzucili na szalę « Koła », więc prezesowi, hrabiemu Michałowi Rohozińskiemu, popularnemu działaczowi nicejskiemu, — a w szczególności wytrwałym staraniom i obywatelskiej pracy hrabiego Stanisława Broel-Platera, bratanka zasłużonego społeczeństwu, twórcy Muzeum Rapperswylskiego.

Siedziba dostatnia, wyposażona zabiegliwością Dra Colonna-Walewskiego i ofiarnością przewodników « Koła » przedstawia się tak wdzięcznie, iż może mu pozazdrościć niejedna prastara korporacja; czasopism polskich całe stosy; biblioteka dobrze zaopatrzona; sekretarz chętny do udzielania wskazówek i informacji; zebrania tygodniowe, urozmaicone programem artystycznym a wśród rozgwaru i zgiełku myśl zacna, obywatelska, pamiętająca o tem, co choć w słońcu nicejskim, niedoli jeno zażywa.

Więc i dobrem i obowiązkiem polaków, zjeżdżających na Riwierę, jest zapisywać się do « Koła », dążyć na ulicę Halévy, pod numer cztertnasty, po wskazówki, po książki i czasopisma, po uścisk bratniej dłoni, po chwilę jasną, po dokument, że, na każdym kroku życia, poczuwają się do solidarności, do polskości.

« Koło » liczy obecnie stu trzydziestu członków. W wydziale zasiadają między innymi pp.: Feliks Starczewski, inicjator i jeden z głównych organizatorów towarzystwa, Łappa, Dr Bohdanowicz, Podhorski i Domaradzki. *Honoratiores* « Koła » są: Ignacy Paderewski, generał Dawidowicz, baron Romaszkan, obywatel z Bessarabji, prezes hr. Rohoziński i F. Starczewski.

W.

Pojedyncze numery Polonii są do nabycia na wszystkich dworcach paryskich i w ważniejszych kioskach. W Nancy, na placu św. Stanisława. W Nicei, na Promenade des Anglais.

FRANCUZI O NAS

P. Georges Lechartier ogłosił w *Le Siècle* i w *l'Action*, w dniu 9 b. m., wstępny artykuł p. t. *Pour la Pologne*, rozpoczynający się od następującej uwagi:

« Francja i Polska, te dwie nazwy zestawione razem, dla wielu naszych ziomków wydają się być przedawnieniem, anachronizmem z przed lat pięćdziesięciu. W istocie, modnem jest u nas przekonanie, że kwestja polska należy do spraw wewnętrznych, obchodzących tylko Rosję, Niemcy i Austrię i, że, w szczególności Francuzi, powinni wstrzymać się od omawiania jej, aby nie obrazić swych aliantów. A nie może być większego nad ten błędu ».

Wykazuje w dalszym ciągu p. Lechartier dla czego kwestja polska tak ważną odgrywa rolę w polityce międzynarodowej, dlaczego, specjalnie Francuzów obchodzić powinna i stwierdza, że była i jest powodem ciągłych porozumień i knowań Rosji z Niemcami, co oczywiście nie może wyjść na korzyść Francji; nawołuje Rosję, aby przyznała pewne ustępstwa Polakom, na czem zyskałaby nie tylko Polska, ale zarówno Rosja i Francja. Aczkolwiek p. Lechartier bardzo skromne stawia wymagania dla Polaków i pod wielu względami, nas dotyczącymi, jest niedostatecznie poinformowany, to jednak artykuł jego, napisany z żywą dla nas sympatją i ze zrozumieniem interesów swojej ojczyzny, zasługuje na uwagę.

Korespondent polski *La Croix* p. J. I, który stale i periodycznie informuje swych czytelników o sprawach naszych, roztrząsa w *Liście z Polski* (w numerze z dnia 8/9 lutego) rewelacje p. Krysiaka o działalności Hakatystów i Rusinów.

— W artykule, zatytułowanym *Armja rosyjska i Francja* tygodnik francuski: *La Vie* omawia, w tonie bardzo sceptycznym, sprawę gotowości wojennej rosyjskiej, na wypadek wybuchu zatargu zbrojnego między Francją a Niemcami. Od chwili, gdy znany miesięcznik konserwatywny: *Le Correspondant* zamieścił w tej kwestji, poparty licznymi dokumentami, artykuł, wykazujący poważne usterki w sojuszu francusko rosyjskim, opinia publiczna analizować poczęła istotę i wartość realną tego systematu politycznego dla Francji.

Autor powyżej wskazanego artykułu w *La Vie* nie robi sobie najmniejszych iluzji co do szczyrych intencji Rosji okazania rzetelnej, czynnej pomocy Francji, w razie wojny z Niemcami; uważa tego rodzaju obliczenia ze strony francuskiej za złudne a nie korzystne.

Nadto, poza brakiem dobrej woli, autor wykazuje realną trudność wypełnienia ze strony Rosji warunków traktatu sojuszniczego, wobec niedostatecznej ilości wojska, zgromadzonego na granicy polskiej, nara-

zonej przecież na pierwszy napór wojenny.

Rozjatrzeniem stosunków rosyjsko polskich tłómaczy sobie autor zmianę taktyki strategicznej rosyjskiej, w której to zmianie gra rolę nieufność, jaką sztab generalny petersburski żywi ku Polakom.

— Dziennik katolicki *La Croix*, przed kilku dniami, rozpoczął stałą rubrykę, notującą dokumenty prześladowania Kościoła katolickiego na ziemiach monarchji rosyjskiej.

ZE ŚWIATA ARTYSTYCZNEGO

— Komitet Towarzystwa Zachęty Sztuk Pięknych w Królestwie Polskiem ogłasza konkurs na obraz kompozycyjny, figuralny, wykonany techniką olejną, akwarelową lub pastelową. Nagroda wynosi tysiąc rubli. Nie może być dzielona i, bez względu na wynik obśławiania konkursu, musi być przyznana za najlepsze dzieło z pośród nadesłanych i przez sąd konkursowy zakwalifikowanych do wystawienia. Konkurs jest jawny, dostępny dla wszystkich artystów polskich. Artyści pragnący wziąć udział w konkursie, winni nadesłać swe prace do « Salonu Jesiennego » 1914 roku, zaznaczając, że dany obraz przeznaczony jest na konkurs kompozycyjny. Konkurs rozstrzygnięty będzie w grudniu roku bieżącego.

— Dyrektor kasyna i teatru w Vichy, p. Jerzy Haranchipy, bawi w Warszawie w celach artystycznych. Zamierza on zaangażować kilka osób z naszego świata artystycznego na występy w Vichy, podczas sezonu letniego.

— Znakomity pianista, August Radwan, po koncertach we Lwowie, Wiedniu i Budapeszcie, uwieńczonych wielkimi powodzeniami, wystąpi w Warszawie raz jeden w salach Redutowych, d. 28 b. m. Program « recitalu » wypełnią wyłącznie utwory Chopina.

— W nakładzie « Dziennika Poznańskiego » opublikowano świeżo prase odczyt Dr. Władysława Bugła, wygłoszony w r. z. w Towarzystwie Ludoznawczem w Poznaniu pt.: « Z twórczości umysłowej ludu polskiego ». Autor rozpatruje, w swym niezmiernie ciekawym i pouczającym studium, następujące kwestje: Pieśń i stanowisko jej w polskim piśmiennictwie ludowym; pieśń ludowa a literatura pisana; poezja ludowo szlachecka; poezja ludowo mieszczańska i rzemieślnicza; pieśń wieśniacza i jej odmiany.

— O Nakładem Księgarni I. Rzepeckiego w Warszawie ukazała się powieść S. M. Kraszewskiej p. t. « Żórawie », osnuta na tle życia paryskiego Kolonji. Do oceny tej ciekawej książki, z uwagi na tło i żywcem chwytnie postaci, przystąpimy niebawem.

— Nakładem księgarni « Mercure de France » wyszła nowa praca znakomitego powieściopisarza angielskiego, H. Wellsa, w przekładzie na język francuski, dokonany przez jego stałego tłumacza, pp.: H. D. Davray'a i B. Kozakiewicza, tytuł jej: « Au Pays des aveugles ».

MY O FRANCUZACH

W jednym z czasopism warszawskich znajdujemy korespondencję z Paryża a w niej taki kwiatek:

« Powinniśmy zapamiętać, że Francja « już się nie otrząśnie z kurzu korupcji. « Perwersja moralna przetrwała ją, zgan- « grenowała, zakaziła do szpiku kości. Po- « drastające pokolenie nie ogląda się na

PRZEWODNIK ADRESOWY

(Maisons recommandées)

HOTELE

PARIS. — Hotel du Helder

9, Rue du Helder

près du Boulevard des Italiens et de l'Opéra.

Maison recommandée. — Prix modérés

Tout le confort moderne.

FUTRA

A. MAKOWSKI, 10, rue Jean-de-Beauvais.

UBRANIA MĘZKIE

WOJTA STIPEK, 5, rue de Surène.

KOSTJUMY DAMSKIE

LÉON, 28, rue d'Astorg.

THÉODORE, 10, rue Taitbout.

WYROBY CUKIERNICZE

Pâtisserie-Viennoise-Wanner

3, rue de la Chaussée-d'Antin

Pour les Pâques polonaises

Spécialité de BABA et MAZURKI.

WYROBY SREBRNE

TÉTARD Frères.

4, rue Béranger, Paris.

Fabryka wyrobów srebrnych.

Serwisy stołowe. Dzieła sztuki.

DOMY HANDLOWO-KOMISOWE

R. ROYEWSKI, 3, rue de Provence.

« pamięć przodków. Inne kryteria etyczne
« imponują dziś młodzieży. Kult złota do-
« brobytu, renty na starość, kult snobizmu,
« filisterstwa, głupoty i blagi, kult rozwoju
« cielesnego (??? przyp.: Red.) i cieles-
« nych rokoszy, przy równie szumnych, jak
« próżnych i fałszywych, frazesach patryjo-
« tycznych, oto jedyne wskaźniki i impera-
« tywy, według których rzeźbiona jest psy-
« chika dzisiejszej młodzieży francuskiej. »

Ta lekkomyślna kalumnia, rzucona spo-
łeczeństwu francuskiemu i jego młodzieży
jest nade wszystko dokumentem ospałości
ołówka redaktorskiego, który najwidocz-
niej tego kwiatka nie zauważył, a dalej
świadectwem bardzo smutnym dla autora,
dowodzącem niezbiecie, że, trzymany za
drzwiami życia młodej Francji, plwa i pom-
stuje na to, czego nie zna.

Nie chcąc nikomu szkodzić ani miazdżyć
nikogo, bez przywołania winowajcy do
porządku myśli obywatelskiej i sprawied-
liwości, poprzestajemy tym razem na oświad-
czeniu, że, stojąc na straży obrony we Francji
wszystkiego, co polskie, i o wszystko,
co polskie, upominając się tutaj, bę-
dziemy tępić obocznie fałszywe i banialuki,
wypisywane w języku polskim o Francji,
czczemu dowcipowi, trafnej historyjce lub
banalnemu frazesowi gwoili, będziemy tę-
pili zarówno przez ostrzeganie Polaków,
jak i Francuzów, przed nieprzyjaciółmi fran-
cusko polskiej zgody i przyjaźni.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Malarzowi. Dziękujemy. Owszem, będziemy i to uwzględniali, lecz... festina lente... trzeba namysłu i czasu. Prenumeratę dwuletnią odebraliśmy.

Pani A. A. A. Świadcstwo, które SzPani, bez wyczekiwania po konsulatach, otrzymać może z Biblioteki Polskiej, da Jej wstęp do Bibliothèque National. Trzeba się przecież wykazać jakimś tytułem pracy, gdyż Bibl. Pol. nie ma prawa przysparzać Francuskiej Książnicy amatorów ciekawych powieści, którzy są plagą istną. Trudności ponadto nie ma żadnych.

Przyjeździej. Jest SzPani w błędzie, proszę sprawdzić w nagłówku, od 5 do 6 tylko. Jako początkująca, niech SzPani nawet nie myśli o Szkole Sztuk Pięknych. Najpierw trzeba przebyć początki, inaczej nie wytrzyma SzP. konkursu. Lepiej więc do prywatnej Akademii i na rysunki wieczorne przedewszystkiem.

Panu A. T. Adresu żadanego udzielić nie możemy, bo nie pojmujemy Jego listu.

Ciekawej. Nie ma tajemnicy. Wydawcami, czy, jak ŁPani raczy nazywać « właścicielami » są tylko Redaktor i Administrator i dotąd nikt więcej. Czy starezy « materiału »? Życie Kolonij polskich na zachodzie Europy jest tak bujne, że musimy dążyć do powiększenia numeru, inaczej nie podolamy « materiałowi ». Co nas skłoniło? Wiara głęboka w nieodczoną ność czasopisma i zgola przeciwnie mniemanie, niż to, które ŁPani wyraża. Jest tu dla kogo pracować, dowodem, że Osoba, tak daleko stojąca, jak ŁPani, do nas się odezwała.

Boulogne. Wydrukujemy bardzo chętnie w przyszłym numerze.

Montparnasse. Owszem, są w kiosku przed dworcem.

Panu C. B. Nie jesteśmy u siebie, więc nie mamy tu nic do rzadzenia. Może się SzPan doczekać przykrej odpowiedzi, że, jeżeli mu się to niepodoba... nikt go w Paryżu nie zatrzymuje. Po za tem, kłopoty się o nasze własne, w tym kierunku, nieporządku. Dziękujemy.

LEKARZE POLACY W PARYŻU

Babiński Józef, 170 bis, Boulevard Haussmann Choroby nerwowe, pon., środa, piąt.: od 1 do 3 p. p.

Bielawski, 14, rue de Miromesnil. Choroby ogólne. Wtorek, środa, sobota, od 12 do 2 po południu.

Bienaimé-de-Woyno, doktorka, 60, rue Blanche. Choroby kobiet i dzieci, pon.; środa, piąt.: od 1 do 3 pp.

Bugiel Włodzimierz, 72, Bd. Saint-Marcel, pon, środa i piątek od 1 do 3 po południu.

Gałęzowski Jan, rue de la Paix. Choroby oczu. Codziennie od 4-6 p. p. W Klinice, 41, rue Dauphine, od 1 1/2 do 3 1/2 po południu.

Janowicz K., 212, rue Lafayette, od 1 do 3 p. p.

Osten, Boulevard Montparnasse, 128. Choroby Kobiet, Akuszerja.

Ratyński Marcin, 97, rue Jouffroy, teleph. Wagram 66-66, Choroby ogólne. Wtorek, czwartek, sobota, od 1-3 pp.

Węgleński, 96 bis, rue de la Tour, 3-5.

Zieliński J. 30, Place de la Nation, od 2-4 p.p.

W NIOEI

Colonna-Walewski Antoni, rue du Congrès, 12. Choroby ogólne. Codziennie od 2 do 4 po południu.

JEDYNY POLSKI ZAKŁAD KUŚNIERSKI W PARYŻU

ALOIZY MAKOWSKI

10, Rue Jean-de-Beauvais, 10

(W POBLIŻU SORBONNY)

◇ ◇ ◇ ◇ ◇

Wielki wybór futer gotowych

Zamówienia i przeróbki z wielką starannością

Przechowywanie futer - Ceny umiarkowane.

= CORONA =

Maszyna do pisania dla biur i osób prywatnych, składa się momentalnie do podróży.

WAGA 2 kg 600. OBJĘTOŚĆ KUFERKA 11 × 23 × 29

Katalogi franco na żądanie.

LA COMPAGNIE REAL C. MAMET et Cie.

59, RUE DE RICHELIEU. PARIS — TELEF.: 115-15 — TÉLÉGR.: LACORÉAL



AEROPLANY FARMANA

(HENRI ET MAURICE FARMAN)

Aparaty, które zdobyły rekord bezpieczeństwa.

Główni dostawcy do armii francuskiej. Szkoła lotników w Buc pod Wersalem.

Zakłady fabryczne największe na świecie.

167, rue de Silly à Billancourt (Seine).

DOM HANDLOWY

R. ROYEWski

3, Rue de Provence, w Paryżu

— EGZYSTUJĄCY OD LAT 30-TU —

Poleca się Firmom krajowym.

Dostarcza wszelkie artykuły francuskie na dogodnych warunkach.

C. VALLON

39, Chaussée-d'Antin - PARIS

JUBILER-ZEGARMISTRZ

: WYROBY SREBRNE :

Duży wybór perel i djamentów. Wykonuje wszelkie zamówienia, według rysunków, oraz reparacje po cenach bezkonkurencyjnych.

VOITURES DE PROMENADES pour malades et blessés

DUPONT

10, rue Hauteville, PARIS (V^e)

TÉL. Gobelins 18-67

Catalogue franco



TÉTARD Frères

4, Rue Bérenger. — PARIS.

FABRYKA WYROBÓW SREBRNYCH Serwisy stołowe. Nakrycia. Działa sztuki

ALBERT GANCARZ

Pierwszorządny krawiec damski

— 9, RUE DE L'ARCADE —

W pobliżu Kościoła Magdaleny. Wykonuje wykwintne garderoby damskie wszelkiego rodzaju, po cenach umiarkowanych.

WYKONUJE SZYBKO I TANIO KOSTIUMY I PŁASZCZE DAMSKIE

Théodore (KOTOWSKI)

10, rue Taitbout, 10 — PARIS (Opéra)

M. JANOWSKI 51-53, Fg Saint-Denis.

Jedyna polska fabryka ksiąg handlowych i oprawa nut muzycznych.

ADMINISTRACJA POLONII.

Przyjmuje prenumeratę na wszystkie polskie czasopisma. Udziela, w godzinach biurowych, wszelkich informacji. Sprowadza, na żądanie, książki polskie.

Bliższe objaśnienia i warunki w Dyrekcji.

**Envoi gratuit des notices et tarifs sur les opérations
de la Compagnie**

Właściciel Leon PIASECKI

LE GÉRANT : Br. KOZAKIEWICZ